

La poésie à l'école. L'indispensable superflu

EXTRAIT

La métaphore

La métaphore contre la pensée unique

La métaphore, en poésie, occupe le centre de la scène. Ni rime, ni rythme, ni vers, ni mètre, ni allitération ni répétition ne peuvent rivaliser avec elle. Comme nous l'avons vu, elle est le procédé poétique par excellence.

Qu'on puisse travailler sur la métaphore à l'école semble être du plus haut intérêt pour la formation de l'esprit des enfants. D'abord, sur un plan pragmatique, la pensée métaphorique analogique et intuitive a le pouvoir de rendre compte de la complexité grandissante de la vie actuelle, des comportements apparemment illogiques dans leur paradoxe, et de l'irrationalité générée par cette complexité.

Par ailleurs, si la forme du langage poétique, dont nous avons longuement analysé le caractère décalé par rapport aux attentes institutionnelles – rupture de la règle d'équivalence entre le signifiant et le signifié, grammaire harmonique plutôt qu'harmonieuse, vocabulaire parfois familier en lieu et place d'un langage soutenu, le tout renforcé par le rôle central de la métaphore qui ouvre à la polysémie, à une perception à la fois irrationnelle et réelle, partielle et globalisante, partielle et générale –, si cette forme peut être perçue dans un premier temps, mais dans un premier temps seulement, comme obstacle à l'apprentissage immédiat, elle doit être envisagée surtout comme une ouverture.

Car c'est à la banalité quotidienne du langage, en brouillant ses significations, ses associations infiniment ressassées, que les jeux poétiques viennent faire obstacle. La contre-attaque du poète est une sorte d'exorcisme contre la trivialité, contre les clichés, les stéréotypes, les automatismes, les habitudes de dire qui deviennent vite habitudes de penser, tant la forme conditionne le fond, l'aliène et l'enferme. Et le reproche d'obscurité fait au poète, cet hermétisme dont il se rend coupable et qui dérouté souvent le public, peut être revu comme la chance de la poésie, le prix à payer pour accéder à la restitution de la valeur-choc des mots, à leur magie, à leur liberté, pour nous aider à sortir de nos routines. Voir autrement pour mieux voir...

Polysémie et multiplicité des interprétations peuvent être envisagées dans une optique de respect de l'autre.

Heureuse la classe où l'enseignant ne se sent plus « autorisé » à imposer sa compréhension d'un texte, où il n'y a point de hiérarchie dans les interprétations, où la règle est l'acceptation de toutes les perceptions, de toutes les connotations, de toutes les évocations, où, foin des explications de texte menées de main de *maître*, par la grâce de la métaphore est encouragée l'expression de chacun...

Car entrer dans la métaphore poétique, c'est se reconnaître comme détenteur d'une capacité de *réfléchir* le monde (dans les deux sens du terme), d'une parcelle d'une espèce de savoir collectif équitablement distribué, puisque aussi bien tout le monde a la capacité de ressentir et de s'émouvoir, et c'est reconnaître aussi à l'autre le droit à cette capacité.

Ainsi, dans l'exploitation systématique de la métaphore par le canal des connotations libres qui visent à l'émergence d'une floraison d'images, on met en perspective différents plans de signification, on entre dans la complexité du langage, on pénètre dans la relativité des perceptions. Mais au-delà de ce constat, la métaphore autorise une entrée dans un mécanisme essentiel qui est celui du rapport qu'entretient l'individu au monde qui l'environne. D'un schéma binaire, voire manichéen, que l'école trop souvent confirme en le nourrissant (c'est juste, c'est faux), on passe à une vision plurielle des choses, d'autant plus riche qu'elle touche différents niveaux d'appréhension : cognitif, imaginaire, sensible.

Certes, par le biais de la métaphore, la poésie contribue à l'éclatement des processus d'enfermement et d'appauvrissement de la pensée, à quoi aboutissent trop souvent les méthodes d'enseignement qui recherchent une efficacité à court terme. En cela, elle est bien subversive. Mais il faut surtout la considérer comme un cadeau unique que reçoit celui à qui on la donne à entendre. La poésie aide à la construction d'une forme de pensée, mieux, d'une attitude générale face aux choses, face aux êtres : la prise de conscience qu'en l'autre il y a du même et du différent, et que ce différent-là n'est pas à redouter, mais peut être source d'enrichissement, à la fois parce qu'il apporte une nouvelle pierre à l'édifice collectif et parce qu'il questionne l'individu dans son altérité. Le chemin de la tolérance...

*Chapitre V : Du côté de l'école, l'éducatif
La métaphore contre la pensée unique, p 123-124*